

A.4

4





EX. 1851. 378

~~A. 4, (4)~~

13/107
5

17

A. 4. (4)

HB
2.7.96

60e 50 2 17
London

LE TRIOMPHE

DES

ARTS ET DE L'INDUSTRIE.

Cedant arma togæ.

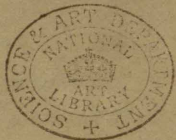
Cantate

Présentée au **CONCOURS** de **L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS**

POUR SERVIR A LA COMPOSITION MUSICALE DE 1851.

PAR

CHARLES ROMAINVILLE.



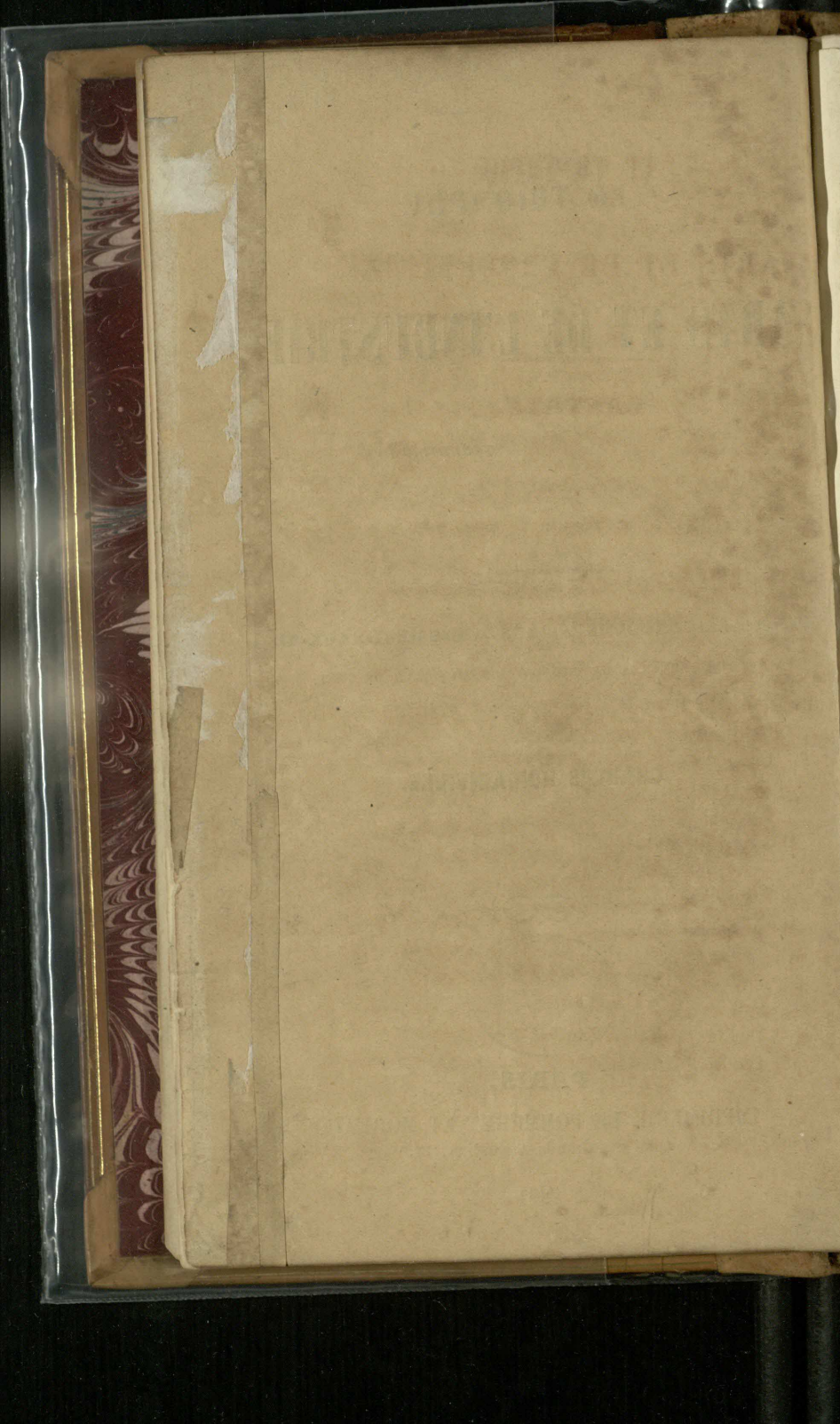
PARIS,

IMPRIMERIE DE POMMERET ET MOREAU,

Quai des Grands-Augustins, 17.

—
1851

24.6.69.





Monfrè

je n'avois plus, à ma disposition la Cantate
que vous demandez, dans la lettre que vous
m'avez fait l'honneur de m'écrire; mais,
par suite de mes recherches, chez plusieurs
de mes amis, j'ai été assez heureux pour en
retrouver un Exemplaire que je me hâte de
vous adresser. j'y joins une autre Cantate, sur
le même sujet, ainsi qu'un Exemplaire d'un
petit recueil de pensées morales et philosophiques
dont je vous prie de vouloir bien agréer
l'hommage.

Je vous prie, Monsieur, avoir convenablement
répondu à une demande, dont l'objet m'est
trop flatter pour que je puisse résister.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, avec
la considération la plus distinguée,

vos très humble

Serviteur

12 juillet 1788

M. Nomacville

1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100

3821
6

LE TRIOMPHE

DES

ARTS ET DE L'INDUSTRIE.

Cedant arma togæ.

CANTATE.

La Scène est dans l'Olympe au conseil des dieux.

PERSONNAGES :

Jupiter. — Mars. — Minerve.

MARS (à l'écart).

RÉCITATIF.

Vainement sur la terre on demande aux autels
Un bonheur sans mélange :
Le sort veut que tout change,
Et son arrêt atteint même les immortels.

Des nations longtemps l'idole,
Je n'entends plus
Leurs cris confus
Me précéder au Capitole.

Mon char, mes javelots,
Reposent en silence,
Et l'on court sur les flots
Conquérir l'opulence.

X

A vaincre les éléments
S'engage et se poursuit la lutte,
Et de prochains changements
Ne présagent que trop ma chute.
Minerve même, insultant mes regards,
Vient à ses pieds fouler mes étendards.
Déjà flotte sa bannière,
Et, dans Albion,
Je vois l'union
De l'un et l'autre hémisphère.

(Mars se rapprochant de Jupiter.)

Air:

O Jupiter, père des Dieux !
Envers moi quel destin contraire !
Une autre lice sur la terre
S'ouvre aux efforts de nouveaux preux.
Alors qu'en servant vos desseins
Mon bras a fatigué l'histoire,
Vais-je donc du char de la Gloire
Passer à l'oubli des humains ?

Ami constant de la fortune,
Devais-je en subir le retour,
Partout voir désertir ma cour,
Minerve se joindre à Neptune ?
D'un art et si noble et si beau,
Faut-il que par un coup funeste,
Dans l'Olympe à Mars il ne reste
Que d'être un stérile fardeau ?

JUPITER.

RÉCITATIF.

Telle est du temps la volonté suprême,
Maître des cieux, je m'y soumets moi-même.

MARS.

De l'antique vaillance un brillant souvenir....

JUPITER.

Lutte en vain aujourd'hui contre un autre avenir.

MARS.

Ces lauriers qu'on moissonne,

Dans les champs de Bellone,

Seront-ils sans retour,

Par un indigne outrage,

Perdus pour mon courage,

Perdus pour mon amour?

JUPITER.

Il est d'autres lauriers plus chers à la patrie,

Que le travail cultive aux champs de l'industrie.

La déesse aux cent voix, moins fidèle aux Césars,

Compte aussi des héros dans le temple des arts.

MARS.

Dieux, pourrez-vous jamais croire

Que, par la foudre ennobli,

Jupiter ait, dans l'oubli,

Laissé tomber la Victoire?

JUPITER.

Qu'as-tu prononcé,

Guerrier farouche?

Et de ta bouche

Quel trait est lancé?

MARS.

Du souverain des dieux, si grand par la vaillance,

J'attendais, à la fois, justice et bienveillance.

Refuser au malheur de savoir compatir,
C'est fermer dans les cœurs la voie au repentir;
Et Jupiter doit plus qu'aucun autre comprendre
Ce qu'à Mars il en coûte aujourd'hui de se rendre.
De la noble valeur....

JUPITER.

Mars encor trop épris,
Dans son bouillant transport, l'élève à trop haut prix,

MARS.

D'un vieux guerrier, frappé de sa disgrâce,
Que la douleur excuse au moins l'audace.

JUPITER.

C'est en manifestant des sentiments plus doux
Qu'on fléchit Jupiter, qu'on retient son courroux.

MARS.

Aux coups de son tonnerre imprudent qui s'expose,
Sur sa clémence encor mon espoir se repose,
Et pour mieux l'invoquer....

JUPITER.

Mars ne doit plus prétendre
Qu'à l'honneur de défendre,
Et non pas d'attaquer.

MINERVE.

O grand Jupiter ! ô mon père !
Que ces derniers accents
D'une voix jadis si sévère
Ont pénétré mes sens !
Votre fille, sous un tel guide,
Triomphant désormais,
Pourra couvrir de son égide
Une éternelle paix.

Air :

Sans les cris, sans le bruit des armes,

N'est-il de grandeur,

Est-on sans valeur

Si l'on ne fait couler des larmes ?

Des présents qu'à chacun partage

La Divinité,

C'est dans la bonté

Que brille son plus bel ouvrage.

MARS.

RÉCITATIF.

Quoique par le destin la Guerre à mon berceau
Ait puisé ses fureurs, allumé son flambeau,
Je sens qu'avec honneur, un superbe courage
Peut fléchir et céder, sous un sceptre plus sage;
Que du terrible Mars, si prompt à ravager,
La part est belle encor, de savoir protéger.

MINERVE.

Ah ! pour la Sagesse
Quel triomphe aujourd'hui,
Lorsque Mars s'empresse
De s'en montrer l'appui !
Minerve à vos yeux, ô mon père !
N'en devient-elle pas plus chère !

JUPITER.

Qu'au doux sons de ta voix,
Généreuse puissance !
On chérisse les lois
Que dicte ta prudence

Du génie industriel,
N'est-ce pas Minerve

Qui tient en réserve
Tous les secrets précieux ?

Du couchant jusqu'à l'aurore,
Va, ma fille, étendre la part
Des dons que le génie et l'Art,
Sans s'épuiser, font éclore.

MINERVE.

Vos vœux sont accomplis,
O mon père ! ô mon maître !
Et jusqu'en ses moindres replis
La terre a senti le bien-être.

A votre divin appel
Que d'éclatants hommages !
Quel concours solennel
Des plus lointains rivages !

Jamais ici-bas aucuns nœuds
N'ont des humains plus resserré la chaîne,
Et l'on n'a mieux disputé dans l'arène
A qui ferait le plus d'heureux.

De la céleste voûte
Resplendit aux regards des dieux,
Pour décorer la jouëte,
Ce que n'avaient pas vu les cieux :

Un palais digne de la lice,
Luxe royal
Où le cristal
S'élève en magique édifice.

JUPITER.

Age aussi riche que prospère,

Qui ne devrait jamais finir,
Où tous les peuples sur la terre
Ne font assaut que de plaisir !

DUO.

MINERVE.

Quel tableau !
Quelle alliance,
Ouvre à l'espérance
Un champ plus nouveau !

Aux rives d'Angleterre,
Ce rendez-vous,
Des plus jaloux,
Désarme la colère.

Qui mieux que toi, grande reine,
Pouvait unir,
Pour te bénir,
Et la Tamise et la Seine !

JUPITER.

Quel tableau !
Douce alliance,
Donne à l'espérance
Un ressort nouveau !

Aux rives d'Angleterre,
Ce rendez-vous,
Des plus jaloux,
Excuse la colère.

Qu'heureuse et grande est la reine
Qui sait unir,
Pour la bénir,
Et la Tamise et la Seine !

MARS.

A ce spectacle, où les cœurs et les yeux
Sont tous unis pour en goûter les charmes,
Je le confesse à la face des dieux,
Sans nul regret, je cède et rends les armes.

JUPITER.

De cet aveu que l'avenir
Garde le plus long souvenir !

MARS.

Mars, de la gloire a couronné le faite,
Et pour l'histoire a bien assez vécu ;
Mais de Minerve aujourd'hui la conquête,
Le plus beau fait, c'est de m'avoir vaincu.

MINERVE.

O Dieu puissant né pour la guerre !

Qu'un effort aussi généreux
Vous rend encor cher à la terre
Et vous élève entre les dieux !
En vain grandirait l'industrie,
Sous l'ombrage de l'olivier,
Si Mars, d'une main aguerrie,
Ne lui prêtait son bouclier.
Toujours à bon droit la vaillance,
Au temple des arts eut accès ;
Mais de Mars ici l'alliance
Est pour moi le plus beau succès.

JUPITER.

Que la voûte azurée
Retentisse de vos concerts,
Et que de leur durée
S'étonne longtemps l'univers !

TRIO.

MINERVE.

L'Industrie, ô belle France !
Non moins que la vaillance
Couronne des vainqueurs.
Qu'à ton fécond génie
Réponde l'harmonie
Et des bras et des cœurs !

MARS.

Ah ! que l'Industrie en France,
Enfants de la vaillance,
Vous trouve encor vainqueurs.
Qu'à votre beau génie
Réponde l'harmonie
Et des bras et des cœurs !

JUPITER.

Puisse l'Industrie en France,
Encor plus que vaillance,
Proclamer des vainqueurs ;
Qu'au plus fécond génie
Réponde l'harmonie
Et des bras et des cœurs !



LE PALAIS DE CRISTAL.

ODE.

Clodion

Is't an edifice built by human hand?

A day-dream,

By ELEANOR DARBY.

Des mains de l'homme est-il l'ouvrage
Ce vaste *palais de cristal*,
Qui va devenir de notre âge
Un souvenir monumental?
Non, non : c'est d'une fée un temple ;
Et le passant qui le contemple,
Éprouve un saint ravissement ;
De l'art c'est une autre merveille,
A peine éclos de la veille,
Et terminée en un moment.

Admirez sa voûte de glace,
Qui, belle de sa nouveauté
Et d'un long parc tenant la place (1),
Du chêne abrite la fierté !
Monarque des bois, que ta cime,
Sous ce dôme, au faite sublime,
Repose son feuillage épais ;
Vainqueur de l'invincible obstacle,
Jamais plus étonnant spectacle
A-t-il frappé l'œil de la Paix ?

(1) Hyde Park.



Jouissez, arbres séculaires,
Qui des vents bravez les affronts,
Jouissez des arcs tutélaires
Dressés sur vos antiques fronts !
Ici, les cieux, ~~le monde~~^{l'humide} empire,
La terre et le feu, tout conspire,
A prouver un digne concours.
Le labeur de chaque patrie,
Le tribut de chaque industrie,
Des préjugés finit le cours.

Ici les trésors des deux mondes
Viennent se donner rendez-vous ;
Des beaux-arts les œuvres fécondes
Ont formé des liens si doux.
Cet immense palais recèle
La galerie universelle
Des produits de tous les climats :
Bronze français, toile de Leyde,
Cuir du Nord, acier de Tolède,
Fer belge et glaive de Damas !

Des âges remontant le fleuve,
Je vois s'animer le pinceau,
Et le marbre, mis à l'épreuve,
Prendre vie, au choc du ciseau.
Les astres de Grèce et de Rome,
Pour la félicité de l'homme,
Ont lui sur le sol d'Albion ;
Et là, dépouillant toutes gènes,
Naples, Milan, Florence et Gènes
Ont arboré leur pavillon.

Arrière, sombre tyrannie !
Garde tes dangereux palais ;
Des beaux-arts l'utile harmonie
Trouve asile au rivage anglais.
Fuyant des sots l'oisive engeance,
L'arc-en-ciel de l'intelligence
A rayonné de toutes parts ;
Une ère industrielle et grande,
Du génie éveillant l'offrande,
Des cités ouvre les remparts.

Levez-vous ! bannières tardiyes,
Qui du travail guidez les fils ;
Que leurs facultés plus actives
Se lancent de nobles défis !
Partout la Liberté rappelle
Les temps d'Archimède et d'Apelle
Et les talents fiers de s'unir ;
Non, plus de luttes homicides,
Plus de ces haines fratricides,
Juste opprobre de l'avenir !

Oh ! qu'une sincère alliance
Des nations et de leurs arts,
Montrant sa paisible influence,
Éloigne les sanglants hasards !
Que la Pologne valeureuse
Et la Hongrie aventureuse
Acceptent ce nouvel hymen ;
Que la Russie et l'Allemagne,
La France et la Grande-Bretagne
A Londres se donnent la main !

Que cette libérale entente
Des peuples, ainsi que des rois,
Couronne la suprême attente
Qui de tous garantit les droits!
Que cette foi consolidée,
Dont la France eut d'abord l'idée,
Aliment de progrès divers;
Que cette ardeur pure et magique,
Boussole d'une âme énergique,
Embrâse enfin tout l'univers!

Oui, l'histoire, avec assurance,
Entre les peuples inventeurs,
Au premier rang mettra la France,
Berceau des esprits créateurs;
Clio dira que de la Seine
Un fils imagina la scène
De cette universalité;
Et que l'enfant de la Tamise
A, de la merveille promise,
Accompli la réalité.

ALBERT-MONTÉMONT,

Chevalier de la Légion-d'Honneur,

Membre de plusieurs Sociétés scientifiques
et Littéraires.

Paris, 16 Septembre 1851.

Paris.—Imp. BOISSEAU et C^e, pass. du Caire, 123-124.

*M^r. Albert-Montémont feels great pleasure in forwarding
to M^r. Wentworth Dilke, with his best compliments, a copy of
desired ode "Le Palais de Cristal."*

*Paris, 19. 7^{bre}, 1854
25, rue Croix des Petits Champs*

EXPOSITION
UNIVERSELLE DE LONDRES.

A L'INDUSTRIE.

CANTATE

PAR CHARLES ROMAINVILLE.

Quels soudains concerts d'allégresse
Retentissent de toutes parts?
Quelle est la nouvelle déesse
Qui charme ici tous les regards?
Est-ce toi, déité chérie!
Qui veux couronner nos efforts?
Est-ce toi, puissante industrie!
Qui t'annonces par des trésors?

Palais digne de la lice,
Luxe royal,
Où le cristal
Brille en magique édifice!
Monument qui, bien plus sage
Que fut Babel,
Aimé du ciel,
Sera l'honneur de notre âge!

De la guerre et de ses tempêtes,
Qu'un faux éclat puisse jaillir,
La paix offre autant de conquêtes,
Des lauriers plus doux à cueillir.
Le travail ouvre à l'espérance
Un avenir moins incertain :
D'une ère nouvelle il commence
Le riche et glorieux destin.
Quel prince a vu, sous son règne,
Plus d'artisans,
Vrais conquérants,
Marcher sous plus noble enseigne?
Qui, mieux que toi, grande reine,
Devait unir,
Pour le bénir,
Et la Tamise et la Seine?

FÊTE DONNÉE PAR LA VILLE DE PARIS

AUX DÉLÉGUÉS DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES.

W. N. H.

LES NATIONS,

ODE

MÊLÉE DE DIVERTISSEMENTS ET DE DANSES.

Chantée sur le Théâtre de l'Académie nationale de Musique,
le mercredi 6 août 1851.

POÉSIE DE

M. THÉODORE DE BANVILLE,

MUSIQUE DE

M. ADOLPHE ADAM,

de l'Institut.

DIVERTISSEMENT DE M. ARTHUR SAINT-LÉON,

DÉCOR DE M. DESPLÉCHIN.

Prix : 50 centimes.

PARIS

M^{me} VEUVE JONAS, LIBRAIRE DE L'OPÉRA,

PASSAGE DU GRAND CERF, 52.

1851

PERSONNAGES DU CHANT.

L'ANGLETERRE.....	Mlle MASSON.
LA FRANCE.....	Mme LABORDE.
LE TRAVAIL.....	MM. OBIN.
LE COMMERCE.....	CHAPUIS.

Chant.

Coryphées.....	{ Mmes Montellier, Printemps. MM. Chazotte, Donzel, Hens, Goyon, Noir.
Premiers dessus .	Mmes Montellier, Sèvres, Guillaumot, Proche, Morlot, Garrido, Adam, Berger, Lemarre, Marcus, Albertini, Desgranges, Octavie, Mariette, Jobert, Prély, Leclair, Hirschler, Courtois, Odot, Rémy, Garde, Bertin.
Seconds dessus...	Mmes de Buoigne, Baron, Tuffeaut, Jacques Estivin, Tissier, Villers, Vaillant, Gheringhelli, Colomb, Charpentier, Gouffier, Vigie, Monet, Moreau, Blanche, Bournay.
Enfants	Baylac, Crisy, Berger, Jorris, Beaumont, Guidon, Hirschler, Lejeune, Patou.
Premiers ténors..	MM. Schneider, Louvergne, Caraman, Cresson Desdet, Bresnu, Laissement. Pérez, La Forge, Renard, Picordat, Gousson.
Seconds ténors...	MM. Robert, Foy, Soros, Olen, Marin, Laborde, Couteau, Cajani, Dager.
Premières basses.	MM. Noir, Montmaud, Hano, Canaple, Beaucourt, Cazeaux, Hennon.
Seconds basses..	MM. Georget, Mouret, Beziat, Poppé, Eugène, Bous-sagnol, Marjollet, Barberteguy, Doutreleau, Menoud, Esmery.

PERSONNAGES DE LA DANSE.

LA PAIX.....	Mlle LOUISE MARQUET.
LA GLOIRE.....	Mme FLORA FABBRI.
LA FRANCE GUERRIÈRE....	Mlles MATHILDE MARQUET.
L'ANGLETERRE.....	CÉLESTINE EMAROT.
L'AMÉRIQUE.....	SAVEL.
L'ESPAGNE.....	ROBERT.
LA TURQUIE.....	CAROLINE.
LA PRUSSE.....	PIERRON.
LA RUSSIE.....	LACOSTE.
L'AUTRICHE.....	NATHAN.

Pas de deux.

Mmes ROUSSEAU et ASTORY.

Pas des Trois Couleurs.

LES BLANCHES.	Mmes Danse, Heckmanns, Toutain, Mauperin, Bouvier, Villiers, Jeandron, Tassin.
LES ROUGES.	Mmes Cretin, Carabin, Bouvier, Deleau-net, Dedieu, Danfeld, Lefèvre, Kenedelei.
LES BLEUES.	Mmes Martin, Révolte, Simion, Heckmanns, Ferino, Gallois, Gougelin, Laurent.

Ballet des Nations.

Mmes CÉLESTINE EMAROT, LOUISE MARQUET, FLORA FABBRI, ROBERT, MATHILDE MARQUET, SAVEL, CAROLINE PIERRON, LACOSTE, NATHAN.

LES NATIONS

ODE

PREMIÈRE PARTIE.

Le théâtre représente un palais splendide, éclatant de dorures et de feux, décoré des drapeaux de tous les peuples et orné de trophées industriels. Des galeries ouvertes laissent voir des jardins et des campagnes poétiques. — Au lever du rideau, la France est entourée de ses Muses, de ses Arts et de ses Industries.

LA FRANCE, LE CHOEUR.

LA FRANCE.

Voici l'heure sainte, ô mère Patrie,
De chanter la Paix, l'Art et l'Industrie !
Les Muses enfin vont s'associer !
Que vos mille voix célèbrent comme elles
Les Titans vainqueurs des luttes nouvelles
Qui font obéir le fer et l'acier !

LE CHOEUR.

Voici l'heure sainte, ô mère Patrie,
De chanter la Paix, l'Art et l'Industrie !
Les Muses enfin vont s'associer !
Que nos mille voix célèbrent comme elles
Les Titans vainqueurs des luttes nouvelles
Qui font obéir le fer et l'acier !

LA FRANCE.

Frère de la Poésie,
L'Art mire sa fantaisie
En des chefs-d'œuvre charmants !
Dans les ateliers en flamme
La Matière où passe une âme
Obéit à ses amants :
Leur main habile aux féeries
Fait en guirlandes fleuries
Ruisseler les diamants !

Voici l'heure sainte, ô mère Patrie,
De chanter la Paix, l'Art et l'Industrie !
Voici l'heure sainte, ô mère Patrie,
Les Muses vont enfin s'associer !

LE CHOEUR.

Que nos mille voix célèbrent comme elles
Les Titans vainqueurs des luttes nouvelles
Qui font obéir le fer et l'acier !

LA FRANCE.

Récitatif.

L'Angleterre aux yeux bleus a quitté pour nos fêtes
Le palais où luttèrent, sans haine et sans défaites,
Ces prodiges partout éclos,
Et, livrant aux zéphyrs sa chevelure blonde,
La maîtresse des mers vient au jardin du monde
En posant son pied sur les flots !

Comme des dieux suivant leur reine jeune et belle,
Les peuples triomphants foulent, guidés par elle,
Ces chemins que nous éclairons,
Et c'est pour célébrer leur paisible victoire
Que frémissent en chœur ces bouches de l'Histoire,
Les voix de cuivre des clairons !

(Des fanfares annoncent l'arrivée des Nations. Le chœur se groupe dans de gracieuses attitudes d'admiration et de curiosité.)

DEUXIÈME PARTIE.

Entre, précédé et suivi d'un cortège immense, un char entouré de nuages sur lequel l'ANGLETERRE, le TRAVAIL, le COMMERCE, l'INDUSTRIE et les ARTS, guident les Nations vers la GLOIRE. La PAIX, belle et sereine, plane sur toutes ces figures que semble éclairer son calme sourire.

Des jeunes filles, tenant dans leurs mains des palmes, précèdent en dansant le char des Nations. Des représentants de chaque peuple portent les bannières, aux pieds desquelles les jeunes filles viennent se grouper en élevant leurs rameaux verdoyants.

Les Nations animées reprennent alors leurs bannières que les jeunes filles fêtent et saluent ; puis la France s'avance vers l'Angleterre et lui adresse les paroles suivantes :

LA FRANCE.

Salut ma sœur, noble terre !
L'Occident et l'Orient
Vers ton île solitaire
Sont allés en souriant !

Pour ta liberté sereine
Les enfants de la péri
Chargés d'or, ô souveraine,
Ont quitté leur ciel fleuri.

A travers les flots dociles,
Comme au pôle va l'aimant,
Ils sont allés vers tes villes
Sur qui règne un front charmant !

L'ANGLETERRE.

Récitatif.

O ma sœur, une reine a pour la Liberté
Elevé d'un regard mon palais enchanté !

AIR.

Aux peuples rivaux
J'ouvris le champ clos
Des lutttes fécondes !
Déjà des deux mondes
Où, donnant sa loi,
Le progrès est roi,
L'espoir et la foi
Luttaient avec moi !

Mais avant tous, lorsque tu vins,
Tu régnas, France qu'on admire,
Pays où sous des cieux divins
Le soleil mûrit les doux vins !

France au fier sourire,
O Muse en délire
Qui tiens une lyre,
Fille du printemps
Aux cheveux flottants !
Avec ta nature
Qui fait sa parure
De mille couleurs,
Tes fins ciseleurs
Ont lutté d'éclairs, de soleil et de fleurs !

L'odorante Asie,
Ivre d'ambroisie,
Fait sa poésie
Avec ses fuseaux ;
Le ciel avec joie
Sur son or flamboie :
Ses tissus de soie
Semblent des oiseaux !

Le Russe, ouvrant ses montagnes meurtries,
Y trouve l'or aux purs reflets,
Et de ses mains peut dans ses pierreries
Tailler des portes de palais !

Mais, seule guidée
Par la grande idée,
O France inondée

De l'or du ciel bleu,
Ton génie, âme en feu,
Sut créer après Dieu !

Donc restons unies
Par mille harmonies,
Toi, sœur des génies,
Le front ceint d'éclairs,
Moi prêtant ma sève
Au fait qui s'achève,
Et portant ton rêve
A travers les mers !

Aux nobles industries
Ma sœur, donnons la main,
Et soyons deux patries
A tout le genre humain !
Toi, guidant son chemin,
Viens, ô pur lendemain,
Eclairer cet hymen !

Aux peuples rivaux
J'ouvris le champ clos
Des luttes fécondes !
Déjà des deux mondes
Où donnant sa loi
Le Progrès est roi,
L'Espoir et la Foi
Luttaient avec moi !

LA FRANCE.

Récitatif.

Comme ils créaient pour toi merveille sur merveille,
Les peuples vont s'unir pour te charmer encor,
Et déjà sous l'ombrage, où leur Chanson s'éveille,
J'entends bondir la Danse aux gais carillons d'or !

(La France conduit l'Angleterre à l'estrade qui leur a été préparée, et tous les personnages se rangent autour du théâtre pour assister au Ballet des Nations.)

PAS DES TROIS COULEURS.

Trente-six jeunes filles vêtues aux couleurs nationales, les unes de blanc ou d'azur, les autres d'écarlate, exécutent autour des Nations tenant leurs bannières, une valse française, s'entremêlant et se groupant de façon à représenter flottant au vent le drapeau de la France Républicaine.

BALLET DES NATIONS.

Les Nations se rangent en cercle autour de la scène, chacune caractérisée par l'attribut de sa richesse et de sa gloire ; la France guerrière appuyée sur une lance ; l'Angleterre tenant dans ses mains un navire de guerre ; l'Amérique chargée de ses marchandises ; l'Espagne armée de l'épée du torero et l'épaule cachée sous le manteau de pourpre ; la Turquie faisant flotter au vent l'écharpe des armées ; la Prusse embouchant le clairon des *Huguenots* et du *Prophète* ; la Russie fière de la pioche qui lui sert à arracher l'or aux entrailles de la terre ; l'Autriche tenant la lyre Italienne.

DANSE.

I

La Gloire attire les Nations que bénit la Paix.

II

La Russie.

III

Pas de Deux.

Union de l'Amérique et de la Paix.

IV

Pas de Trois.

La Paix appelle auprès d'elle la Prusse et l'Autriche, et les unit.

V

Pas de Trois.

La Gloire rappelle à la France ses triomphes militaires du passé, et lui montre la Paix comme l'idéal qu'elle doit maintenant poursuivre.

VI

La Turquie.

VII

L'Espagne.

VIII

La Gloire.

IX

L'Angleterre, pas national.

Toutes les Nations entraînées au rythme de sa danse en suivent la vive allure, et se groupent sous le regard de la Paix qui étend vers elles le rameau d'olivier.

Après le ballet, l'Angleterre, la France, le Travail et le Commerce s'avancent, et chantent l'hymne suivant :

HYMNE.

Quatuor.

LA FRANCE, L'ANGLETERRE, LE TRAVAIL et LE COMMERCE.

Azur qui de feux te coloress,
Je vois, dans tes lointains pourprés
Où chantent des harpes sonores,
Briller les prochaines aurores
A travers les cieus déchirés !

LA FRANCE et L'ANGLETERRE.

Peuples forts, la route est tracée !
Dans l'ombre à ma voix dispersée
Devant vous marche ma pensée,
Comme au temps de mes grands combats
Vers le but que le sage rêve
Accourez, j'ai quitté mon glaive,
Et pour vous dans mes mains j'élève
Un flambeau qu'on n'éteindra pas !

LE TRAVAIL et LE COMMERCE.

Le marteau règne avec la lime !
Quelques fils au fond d'un abîme
Ont noyé la foudre sublime,
Une roue a dompté les mers !

LE TRAVAIL.

La vapeur, la force féconde
A vaincu les rochers et l'onde,
Et, déjà maîtresse du monde,
S'empare des cieus et des airs !

LE TRAVAIL et LE COMMERCE.

C'en est fait des luttes stériles !
Le Commerce et les arts utiles
Uniront les champs et les villes
Séparés par des flots géants.
Artisans de nos destinées,
Sourions à ces hyménées
Qui joignent nos mains, enchaînées
Par-dessus les fiers océans !

LE CHOEUR.

Azur qui de feux te coloress,
Je vois, dans tes lointains pourprés,
Où chantent des harpes sonores,
Briller les prochaines aurores
A travers les cieus déchirés !

Le théâtre change et représente le Palais de Cristal. Le ciel s'éclaire et laisse voir les anges et les génies du Progrès montrant aux Arts, au Travail et au Commerce les palmes de l'avenir.

MOSIÉ L' BAMBOU

CHANSON CRÉOLE

Chantée par **M. MALÉZIEUX**,

Aux concerts du *Ménestrel*.

Paroles de M. M. CONSTANTIN, musique de M. V. PARIZOT

*La Musique se trouve, à Paris, chez MM. HEUGEL et C^{ie},
éditeurs, 2 bis, rue Vivienne.*

CHIFFRE

Eh! bon bon bon, mariez-vous donc, (bis.)

Chantons,

Aimons

Li nègre du Gabon!

Eh! bon bon bon, mariez-vous donc!

Quand li bon noir est marié,

Tout marce bien;

C'est ell' toujours qui travaillé

Et lui fait rien!

Si moi colèr' contre mon femme

Quand suis jaloux,

Moi, fais danser su pitit' dame,

Mosié l' Bambou!

Eh! bon bon bon, etc.

Quand moi vouloir sortir l' dimanche

Sans p'tit' moitié,

Album des Concerts et des Salons. 2^e v.

14^e livr.



26.11.67.

Faut qu'ell' me tienn' casaqu' bien blanche,
Bien noirs souliers;
Puis, j' vais prom'ner zardin des plantes,
Boir' comme un trou,
Et fais danser si pas contente,
Mosié l' Bambou!
Eh ! bon bon bon, etc.

Quand moi dormir, faut pas qu'on veille
Et fair' du bruit,
Quand moi veiller, faut pas qu' sommeille
Tout' seule au lit;
Quand li planteur li dit j'adore
Tes p'tits yeux doux,
Alors moi fais danser encore
Mosié l' Bambou!
Eh ! bon bon bon, etc.

Il faut donner, quand n'est pas saze,
Mosié l' Bambou;
Quand ell' fait pas très bien l' ménaze,
Mosié l' Bambou;
Aux pitit's blanch's comm' p'tit' negresse,
Mosié l' Bambou;
Et pour qu' son femm' vous aim' sans cesse,
Mosié l' Bambou!

Eh ! bon bon bon, mariez-vous donc, (l'is.)
Chantons,
Aimons
Li nègre du Gabon!
Eh ! bon bon bon, mariez-vous donc!

DANS LES ARCHERS DU ROI

BALLADE

Chantée par M. ÉDOUARD **MERLIN**,

Aux soirées lyriques des Champs-Élysées.

Paroles de M. F. TOURTE, musique de M. A. MARQUERIE.

*La Musique se trouve, à Paris, chez M. CHALLIOT,
éditeur, 354, rue Saint-Honoré.*



Mathias avait quitté Lausanne ;
Une brillante pertuisane
Brillait à ses yeux éblouis,
Au service du roi Louis.
Quand du Louvre, il gardait la porte,
Dames de la royale escorte,
Près de lui venant chevaucher,
Jetaient un regard sur l'archer.

Dans les archers du roi
On triomphe sans peine,
On soumet à sa loi
Plus d'une châtelaine !
Dans les archers du roi !

(bis.)

Pour veiller gente demoiselle,
Sous le balcon de sa tourelle,
Toujours, on le plaçait, sans bruit,
En sentinelle, chaque nuit.

Cette dame de haut lignage,
Qui lui parlait tendre langage,
C'était la reine, dont le cœur
Se livrait à l'archer vainqueur.
Dans les archers, etc.

Un soir, de sa belle inconnue,
Quelques mots tombés de la nue,
A Mathias, pour le point du jour,
Donnaient un rendez-vous d'amour ;
Mais le roi partait pour l'Espagne,
Son armée entraînait en campagne,
Et notre archer, le cœur épris,
Dès l'aube avait quitté Paris !

Mathias, l'archer du roi,
Ne revit plus sa reine ;
Sans comprendre pourquoi,
Il devint capitaine
Dans les archers du roi ! (b's.)

L'ESPOIR.

SOUVENIRS.

Paroles et musique de M. Edmond HOCHELLE.
La Musique chez MM. HEUGEL et C^{ie}, 2 bis, rue Vivienne.]

Au temps où j'étais jeune fille,
Temps heureux !
Où sans cesse la gaieté brille
Dans les yeux.

Je chantais avec allégresse

Les feux du jour, l'ombre du soir...

Et, pourtant, ma seule richesse, (bis.)

C'était l'espoir ! (bis.)

L'espoir ! l'espoir !

Et le jour où je vis paraître,

Heureux jour !...

Celui qui, dans mon cœur fit naître

Tant d'amour !

Ma mère me dit : « ma chérie,

Tu lui plairas, vois ton miroir,

N'as-tu pas, pour être embellie, (bis.)

Le doux espoir ? (bis.)

L'espoir ? l'espoir ?

Et toi, petite bien venue,

Blonde enfant,

En te berçant, je suis émue

Doucement ;

Tu me fais aimer l'existence,

Tu me fais bénir le devoir ;

Car avec toi la Providence (bis.)

Me rend l'espoir ! le doux espoir !

L'espoir ! l'espoir !

Un goëland vif, léger, blanc et noir?...
Il s'agrandit, se forme et se colore ;
C'est un bateau ; mais il s'approche encore...
C'est un vaisseau, c'est bien plus, c'est l'espoir !
On aborde malgré l'orage ;
Voici les marins sur la plage.
Pour le mousse, etc.

La mère accourt... Matelots, leur dit-elle,
M'amenez-vous mon fils, mon infidèle ?
Mon Paul, un mousse au teint d'un frais carmin ?
Qu'il pas un mot ! ciel ! l'ouragan, la trombe,
L'ont-ils jeté dans les flots, seule tombe
Dont une mère ignore le chemin ?
Pauvre mère, entends-tu l'orage ?
L'Océan qui gronde avec rage ?
Pour le mousse, etc.

Ma bonne mère, un baiser ! c'est moi-même !
S'écrie, enfin, le mousse... ah ! que je t'aime !
Je rentre au port... mon Dieu ! quel jour béni !
Va, je renonce à mon ciel sans limite,
A l'Océan, ta maison est petite ;
Mais ton amour est un autre infini...
Malgré l'Océan et l'orage,
Vos fils reviennent au rivage :
Mères, bénissez tous les jours,
Notre-Dame (ter) de Bon-Secours,
Notre-Dame de Bon-Secours !

LE PALAIS DE CRISTAL

OU

L'EXPOSITION DE LONDRES.

BOUTADE ANGLAISE

Chantée par **M. LEVASSOR**,

Au théâtre du Palais-Royal.

Paroles de M. E. BOURGET, musique de M. V. PARIZOT.

La Musique chez MM. HEUGEL et C^{ie}, 2 bis, rue Vivienne.

CHŒUR

O noble Angleterre !

Combien je révere

Ton pouvoir immense et ton bon goût,

Surtout !

Oui, ton h'île,

En pensers fertile,

Va damer à chaque nation

Le pion.

Nous venons, dans mon pètrie,

D'ouvrir, c'est monumental,

A toutes l'é industrie

Un grand palais de cristal !...

(Parlé.) Et tout le monde, toutes les petites nations de l'iounivers, il avait apporté son petite paquette, avec son petite numéro... por mettre

loui dedans nos grandes galeries, qui étaient piou
grandes que tout... dedans notre palais... qui
était aussi piou grand que tout... parce que no...
tout ce que nous faisons, il était tojour beaucoup
mieux, piou grand que tout...

O pétrie ! ô my God !

Combien, jé étais fier !

O yes !

Du splendide palais de fer !

O yes !

ESPAGNOLS, ITALIENS, AMÉRICAINS, FRANÇAIS,

Yes,

Venez abriter vo dedans notre palais ;

Mais aussi pour tojors,

Oui, pour toutes mes jors,

Yes,

En voyant tous nos succès,

Je préfère être ANGLAIS !

Rien que le carcasse

Du CRISTAL - PALACE,

Il vaut le voyage de vos tos

Chez nos !

Ce temple magique,

Qu'on peut dire unique,

Sera pour vo tous l'admiration

D'ALBION !

Chacun dira, je l'espère,

En voyant ce appareil,

Je n'ai rien vu sur le terre

De pareil sous le soleil !...

(*Parlé.*) Oh! je avais beau consulter l'histoire sacrée, profane, le mythologie même! depuis que le monde il est monde, je ne voyais rien jamais, un aussi beau exemple. Dedans le mythologie, PROMETHÉE il avait été exposé à un voitur'... no... le bête qui mangeai le foie, un vautour... yes, vautour... Dedans l'histoire, MOÏSE il avait été exposé sur les eaux... DALEMBERT .. le philosophe. il avait été exposé par son propre mère, sus le dessus des marches de Notre-Dame .. NAPOLEON, le grand NAPOLEON loui même... il avait souvent exposé... loui et ses soldats... mais jamais nulle part... vo ne voyez une aussi belle exposition que l'EXPOSITION DE L'ANGLETERRE...

O péttrie! ô my God! etc.

LE FRANC', L'ALLEMAGNE,

LE SUISSSE et L'ESPAGNE,

LES DANOIS, SUÉDOIS,

ITALIENS, CHINOIS,

Le vaste AMÉRIQUE

Et le MOZAMBIQUE

Se battront entr'eux.

Pour charmer nos yeux.

Que mon pays me seconde,

Et je veux, sous notre ciel,

A tous les peuples du monde,

Faire un *Speech* iouniversel!...

(*Parlé.*) Oh! si le bonheur il permettait... que je étais chargé de faire le *Speech* de fermeture...

au nom du grande Bretagne... je dirais : People
(prononcez piple) de l'iounivers!... *I am very
 glad to see you with no...* Je étais bien aise de
 voir vo avec no!... VO, ALLEMANDS, vo apportez vo
 allumettes chimiques... merci! .. VO, SUÉDOIS, vo
 apportez vos bavaoises; VO, BAVAROIS, VO avez
 apportez vos gants de Suède... merci... VO, RUS-
 SIE, vo avez apporté un chose qu' nou... qu'nout
(il fait le geste) qu' nou aimons pas du tout...
 merci... VO, BELGES, vo avez apporté... rien du
 tout. . merci aussi; le jury de l'exposition. . il
 discernait à VO, BELGIQUE, une machine orthopédi-
 que... por guérir vo du contrefaçon. VO, HOLLAN-
 DAIS, qui avez apporté des harengs, je volai ha-
 ran...gué vo pour vos harengs. Ladies et Gentle-
 men à présent que vo avez tous apporté dans le
 poche à no toutes les petites monnaies à vo... je
 proposais à vo un toast à toute le ANGLETERRE...
hup! hup! hup! hurrah! hup! hup! hup! hur-
rah! hup! hup! hup! hurrah!

ESPAGNOLS, ITALIENS, AMÉRICAINS, FRANÇAIS,
 Je avais bien l'honneur de vo souhaiter le bonsoir!

Au plaisir de vo voir!

A vo tous le bonsoir!

Jusqu'à l'honneur de vo revoir,

Je vo souhait' le bonsoir!

Paris. — L. VIEILLOT, éditeur et seul propriétaire,
 32, rue Notre-Dame-de-Nazareth.

Typ. de Appert et Vasseur, pass. du Caire, 54.

~~29~~ 14
A. 4.

~~17 D 2~~

V & A - NATIONAL ART LIBRARY



3 8041 800 13724 2

